

# LE NOUVEL OBSERVATEUR

du 7 au 13 juin 2001

« LES CANTATES » DE FRANÇOIS TANGUY

## Et vogue le Radeau

L'invite est bucolique : « les Cantates », par le Théâtre du Radeau, la Tente, ferme du Haut-Bois, Saint-Jacques-de-la-Lande. A une encablure de Rennes, le campement est ancré au cœur d'un no man's land industriel. Mais la cantine en bois y est chaleureuse. C'est ici que le Théâtre du Radeau crée ses spectacles, quand ce n'est pas à la Fonderie, cet ancien garage du Mans dont la troupe a fait lieu de vie et de fabrique. Régulièrement, le Radeau lève l'ancre pour les routes de France, ou pour Prague, Berlin, Weimar. Partout, on sait qu'en sa compagnie on croquera des songes furieux, des anges un peu bateleurs, des objets qui ont une âme, et le sourire de Kafka probablement.

Il y eut « Choral », « Orphéon ». Voici « les Cantates », un nom qui évoque la force lyrique du chœur, les larmes surmontées, l'espoir chanté. Et c'est bien de cela qu'il s'agit. Où sommes-nous ? Dans une salle des fêtes désertée peut-être, ou dans une école. Les tables sont immenses, les chaises entassées.



Quelques êtres – un roi, une reine, un Arlequin – vêtus d'oripeaux jadis princiers, coiffés de couronnes de carton, y vivent. Ils manipulent des panneaux de bois, des châssis de toile vierge, composant et recomposant inlassablement notre vision, à la lumière blafarde de

pauvres néons. Parfois ils disent ce qu'ils ont sur le cœur, avec une intensité prenante. Pour ce faire ils empruntent les mots de Shakespeare ou Hölderlin, Dante, Virgile... Peu importent les références, on ne perçoit pas l'intégralité du sens, on saisit l'essentiel, ces flambées de révolte, cette inlassable aspiration à la beauté. Un mot claque – « vendetta » –, vite chassé par un somptueux ballet d'âmes dans les sphères, dont on apprendra qu'il est de Plutarque. Bach et une pléiade de musiciens accompagnent cette navigation où tout est fusion, mouvement, déploiement de forces, apaisements soudains. Le silence se fait. Une ampoule éteinte se balance au bout d'une guirlande, mais son ombre danse encore sur une toile blanche. Quand il n'y a plus de lumière, reste l'ombre de cette lumière... Ainsi s'achèvent ces « Cantates » rêvées par le metteur en scène François Tanguy. Son théâtre inclassable est obsédé sans cesse par les mêmes questions : comment vivre en communauté, quelles images opposer à la furie du monde ? Il y répond cette fois par le clair-obscur, avec un humour volatile, une pudeur foraine. Le temps d'une « Cantate » aux champs. ■

Odile Quirot  
Théâtre de l'Odéon, sous la Tente du Théâtre du Radeau au Jardin des Tuileries. Jusqu'au 17 juin. 01-44-41-36-00. En tournée à la rentrée.